



# DANS LE JARDIN D'AUTRUI

*Autour de la « Plate-forme »*

On n'a pas oublié la lettre au camarade Malatesta publiée naguère dans le *Libertaire* par notre ami Makino, à propos de la *Plate-forme*.

Par le canal du *Réveil anarchiste* de Génève, voici que nous parvient la réponse.

L'objet de la lettre de Makino présente un tel intérêt, la question ou plutôt les questions posées par lui offrent une telle importance qu'il lui était bien difficile, dans un cadre aussi restreint, de les développer comme il l'est convenu. On sait qu'il s'agit, en somme, du problème tout entier de l'organisation du mouvement anarchiste révolutionnaire, problème toujours discuté et jamais résolu et qui faudra bien pourtant se résigner un jour à liquider une fois pour toutes.

De sa solution dépendent en effet tout ensemble et l'extension de notre mouvement et son avenir. Il est sage que Makino, sur un aussi grave sujet, désire connaître à fond l'opinion de Malatesta, dont l'influence a été et reste si grande sur de nombreux camarades.

Dans une première réponse de celui-ci à *Plate-forme*, on pouvait croire qu'il ne fut adverse déterminé des thèses qui y étaient préconisées. Des précisions sollicitées par Makino dans sa lettre, se dégagent en quelque sorte, surtout, la surprise qu'un anarchiste révolutionnaire comme Malatesta se montrât réfractaire aux nécessités qu'impose le mouvement révolutionnaire moderne.

La réponse qu'apporte à la lettre de Makino le vieux militant anarchiste dissipe heureusement la crainte éprouvée et nous confirme que Malatesta ne veut rien ignorer des multiples aspects que revêt la question de l'organisation anarchiste et des problèmes que pose la révolution.

Mais cette réponse ne saurait épouser complètement le débat. Elle n'y prend d'ailleurs point. L'ampleur du sujet ne s'y prête guère. Là où il faudrait un livre ou des livres, une lettre et une réponse ne sauraient suffire. Et, de même que Makino avait dû se limiter, Malatesta se borne à lui répondre succinctement. Il est, dans ces conditions, certainement impossible de résumer même cette réponse, et nos camarades en trouveront d'ailleurs dans le numéro la reproduction *in extenso*.

Nous n'en disons, à cette place, retenu qu'un seul point, à autre avis le plus important : il subsiste, en effet, et depuis l'origine, un malentendu à l'endroit de la *Plate-forme* partisans de l'organisation.

Les uns n'ont pris à la lettre les termes de la *Plate-forme* que pour évoquer d'entre eux le mouvement anarchiste dans un organisme riche et, disons-le, à tendances autoritaires, anti-anarchistes au premier chef. Les autres n'ont interprété les termes de la *Plate-forme* que pour lui donner tout caractère anarchiste.

Malatesta l'attribue — et sans doute a-t-il en partie raison — à une mauvaise traduction. Et il déclare :

Il se peut qu'en parlant de responsabilité collective, vous entendiez présenter l'accord et la solidarité qui doivent régner entre les masses d'une grande association. Et, s'il en était ainsi, je vous avouerai, serait selon moi, une ignorance de langage, mais au fond, il ne s'agirait pas que d'une question de mots sans importance et nous serions bien près de nous entendre.

## -- PARMI LES LIVRES --

**QUATRE DE L'INFANTERIE**, par Ernst Johannsen

*Traduit de l'allemand, par Emile Storz et Victor Méric*

Les livres de guerre, qui depuis plusieurs années étaient à peu près tombés dans l'oubli, ont à nouveau la faveur du public.

C'est un renivrement quelque, certes, les éditeurs ne s'attendaient pas. Il eut fait beau présenter à ces dernières, une œuvre relatant les horreurs de la dernière boucherie. Quoi, eussent-ils répondu, encore un livre de guerre ; le public en est saturé, on ne lit plus ça en hiver, beau pays de France. Finie la guerre, et depuis longtemps, si longtemps qu'elle est totalement oubliée...

Erich Maria Remarque, en jetant comme une bombe (ceci dit sans jeu de mot) son chef-d'œuvre : *A l'ouest rien de nouveau*, a quelque peu troublé le landomain éditorial. Et puis un autre facteur, auquel nos grands maîtres du livre n'ont pas suffisamment songé, ne contribua pas peu à la remise en vogue des témoignages de ceux qui meurent tiennent à marquer au feu rouge les années maudites du grand massacre.

En effet, les derniers livres à grand renommé traitant du même sujet furent lancés aux alentours de 1920 et 1921. A une époque où les jeunes gens qui ont aujourd'hui vingt ans n'étaient encore que des enfants qui potassent la grammaire et autres bouquins d'études. A part certains d'entre eux on peut dire que dans leur grande majorité ils ne furent point touchés par les carnets de route des Barbusse, Dorgelos, Duhamel, etc.

Aussi, c'est toute une nouvelle clientèle, poussée par l'ajoutition de la curiosité, par le désir de connaître les heures douloureuses de ses aînés qui se fait jour... Et les anciens, ceux qui n'avaient la grande tenuise d'hommes, ne dédaignent pas, malgré le recul du temps de se plonger à nouveau dans ces souvenirs qui, venant d'en face, ont pour eux un caractère particulier.

On a beaucoup discuté, dans la presse, ces temps derniers, de savoir quel était le chef d'œuvre des anciens combattants. On a cité tel et tel et tel autre.

C'est Andréas Latzko qui reste à nos yeux : ceci n'est qu'une modeste opinion — celui qui avec *Les hommes en guerre*, *Les hommes accusent*, a brossé un des meilleurs tableaux, sinon le meilleur, des temps héroïques.

*Quatre de l'infanterie*, à dire vrai, n'apporte rien de nouveau. Mais c'est le récit vrai, poignant de celui qui a vécu les heures affreuses. Pas d'artifices de littérature, pas de vain déclamations, la vérité. L'horrible vérité toute nue. Les quelques lignes que nous publions ci-dessous donnent mieux que tout commentaire une idée générale de cet ouvrage terriblement accusateur :

Derrière la première ligne, près des restes, d'un soubassement à l'écart, six morts sont couchés côte à côté. On les a étendus là, voici des semaines, parce qu'ils étaient des grands blessés, puis, les uns après les autres, ils sont morts et on les a oubliés. Il est rare que quelqu'un passe auprès d'eux et c'est pourquoi ils sont demeurés sans être enterrés. Sur une distance de plusieurs centimètres, l'herbe est morte, empisonnée par la saine coulant des cadavres. Mais le plus singulier, c'est

## SILHOUETTES...

# MARCEL CACHIN

C'est là, au fond, la seule chose qu'il importe de bien préciser : toutes les controverses suscitées par la *Plate-forme* n'ont été qu'une querelle de mots. Nous n'entendons parler, bien entendu, que des controverses entre anarchistes révolutionnaires.

Les uns et les autres ont fait fausse route. Cachin n'a vu que la lettre, tous ont négligé l'esprit. D'où l'erreur initiale, les discussions, avec un bout, une scission dans l'U.A.C.R. et, dans le peu qui reste de celle-ci, de graves frictions en perspective à l'approche du nouveau congrès.

Si une mise au point n'intervient rapidement, tout travail utile et profitable au sein du mouvement anarchiste, risque de devenir impraticable.

Il est vain d'insister sur les conséquences désastreuses qu'entraînerait une telle situation si elle devait pas durer. Nous n'avons pas su utiliser, au service de nos idées, bien des circonstances favorables qui se sont présentées antérieurement.

Nous serions inexcusables, à présent, de ne point savoir mettre à profit les circonstances actuelles ou les petits points que accusent une faille irréparable une sécession accrue dans le même moment que le parti contre quelqu'un, au contraire, il a toujours été de l'avis de tous.

Le commerce des « bons types » comme Cachin, présente, néanmoins, quelques inconvénients qui l'opprennent et le réduisent à l'impuissance.

Des promesses magnifiques s'offrent au mouvement anarchiste. Encore faut-il, avant de les cueillir, qu'il soit capable de les transposer dans la réalité.

Quand on est l'amie de tout le monde, on n'est l'ami de personne. La cordialité banale que l'on voit présider aux rapports de beaucoup, ne tire pas à conséquence. Demain ils se tiendront à l'heure.

El bien, Cachin a toujours été au mieux avec tous les chefs bolcheviks qui se sont succédés depuis des années et jamais aucun n'a pu compter sur lui.

Sans vergogne il les a tous abandonnés, les uns après les autres, en dépit des plus solennelles promesses et des plus chaleureux serments.

Jamais l'amitié que Cachin a pu feindre pour tel ou tel n'a résisté à l'épreuve de l'adversité. C'est pourtant dans la détresse que l'on peut souvent combien vaut l'aune de certains grands sentiments.

Toutes ces considérations générales qui n'ont qu'une parenté assez lointaine avec le fantôme qui nous occupe. Elles ne sont peut-être pas de votre goût. Je m'en excuse.

Il y a actuellement chez les communistes, divers clans d'oppositionnels qui ne sont pas précisément près de faire céder leurs discours. Mais il est au moins un point sur lequel on pourra faire l'unanimité : sur le mépris qu'il convient de témoigner à Cachin.

Il est à Montrouge, de Guiberville à Amédée Dunois, il n'est sûrement personne qui puisse avoir pour Cachin une sympathie quelconque.

Le *Plate-forme* vaut ce qu'elle vaut. Si imparte sollicité dans son texte, elle a

partie portée considérable : elle est le produit direct, l'expression même de l'expérience douloureuse qu'on fait en Russie.

Voyez l'exemple de Malatesta et de Cachin, la vieilles et la jeune génération anarchiste. L'une et l'autre ont raison, l'une et l'autre ont droit de cité. Derrière les mots, cherchez les faits qu'ils examinent, les événements qu'ils analysent, les idées qu'ils expriment et tirez les nécessaires conclusions.

Le *Plate-forme* vaut ce qu'elle vaut. Si

imperte sollicité dans son texte, elle a

partie portée considérable : elle est le produit direct, l'expression même de l'expérience douloureuse qu'on fait en Russie.

Cachin a toujours été au mieux avec tous les chefs bolcheviks qui se sont succédés depuis des années et jamais aucun n'a pu compter sur lui.

Sans vergogne il les a tous abandonnés, les uns après les autres, en dépit des plus solennelles promesses et des plus chaleureux serments.

Jamais l'amitié que Cachin a pu feindre pour tel ou tel n'a résisté à l'épreuve de l'adversité. C'est pourtant dans la détresse que l'on peut souvent combien vaut l'aune de certains grands sentiments.

Toutes ces considérations générales qui n'ont qu'une parenté assez lointaine avec le fantôme qui nous occupe. Elles ne sont peut-être pas de votre goût. Je m'en excuse.

Il y a actuellement chez les communistes, divers clans d'oppositionnels qui ne sont pas précisément près de faire céder leurs discours.

Mais il est au moins un point sur lequel on pourra faire l'unanimité : sur le mépris qu'il convient de témoigner à Cachin.

Il est à Montrouge, de Guiberville à Amédée

Dunois, il n'est sûrement personne qui puisse avoir pour Cachin une sympathie quelconque.

Le *Plate-forme* vaut ce qu'elle vaut. Si

imperte sollicité dans son texte, elle a

partie portée considérable : elle est le produit direct, l'expression même de l'expérience douloureuse qu'on fait en Russie.

Cachin a toujours été au mieux avec tous les chefs bolcheviks qui se sont succédés depuis des années et jamais aucun n'a pu compter sur lui.

Sans vergogne il les a tous abandonnés, les uns après les autres, en dépit des plus solennelles promesses et des plus chaleureux serments.

Jamais l'amitié que Cachin a pu feindre pour tel ou tel n'a résisté à l'épreuve de l'adversité. C'est pourtant dans la détresse que l'on peut souvent combien vaut l'aune de certains grands sentiments.

Toutes ces considérations générales qui n'ont qu'une parenté assez lointaine avec le fantôme qui nous occupe. Elles ne sont peut-être pas de votre goût. Je m'en excuse.

Il y a actuellement chez les communistes, divers clans d'oppositionnels qui ne sont pas précisément près de faire céder leurs discours.

Mais il est au moins un point sur lequel on pourra faire l'unanimité : sur le mépris qu'il convient de témoigner à Cachin.

Il est à Montrouge, de Guiberville à Amédée

Dunois, il n'est sûrement personne qui puisse avoir pour Cachin une sympathie quelconque.

Le *Plate-forme* vaut ce qu'elle vaut. Si

imperte sollicité dans son texte, elle a

partie portée considérable : elle est le produit direct, l'expression même de l'expérience douloureuse qu'on fait en Russie.

Cachin a toujours été au mieux avec tous les chefs bolcheviks qui se sont succédés depuis des années et jamais aucun n'a pu compter sur lui.

Sans vergogne il les a tous abandonnés, les uns après les autres, en dépit des plus solennelles promesses et des plus chaleureux serments.

Jamais l'amitié que Cachin a pu feindre pour tel ou tel n'a résisté à l'épreuve de l'adversité. C'est pourtant dans la détresse que l'on peut souvent combien vaut l'aune de certains grands sentiments.

Toutes ces considérations générales qui n'ont qu'une parenté assez lointaine avec le fantôme qui nous occupe. Elles ne sont peut-être pas de votre goût. Je m'en excuse.

Il y a actuellement chez les communistes, divers clans d'oppositionnels qui ne sont pas précisément près de faire céder leurs discours.

Mais il est au moins un point sur lequel on pourra faire l'unanimité : sur le mépris qu'il convient de témoigner à Cachin.

Il est à Montrouge, de Guiberville à Amédée

Dunois, il n'est sûrement personne qui puisse avoir pour Cachin une sympathie quelconque.

Le *Plate-forme* vaut ce qu'elle vaut. Si

imperte sollicité dans son texte, elle a

partie portée considérable : elle est le produit direct, l'expression même de l'expérience douloureuse qu'on fait en Russie.

Cachin a toujours été au mieux avec tous les chefs bolcheviks qui se sont succédés depuis des années et jamais aucun n'a pu compter sur lui.

Sans vergogne il les a tous abandonnés, les uns après les autres, en dépit des plus solennelles promesses et des plus chaleureux serments.

Jamais l'amitié que Cachin a pu feindre pour tel ou tel n'a résisté à l'épreuve de l'adversité. C'est pourtant dans la détresse que l'on peut souvent combien vaut l'aune de certains grands sentiments.

Toutes ces considérations générales qui n'ont qu'une parenté assez lointaine avec le fantôme qui nous occupe. Elles ne sont peut-être pas de votre goût. Je m'en excuse.

Il y a actuellement chez les communistes, divers clans d'oppositionnels qui ne sont pas précisément près de faire céder leurs discours.

Mais il est au moins un point sur lequel on pourra faire l'unanimité : sur le mépris qu'il convient de témoigner à Cachin.

Il est à Montrouge, de Guiberville à Amédée

Dunois, il n'est sûrement personne qui puisse avoir pour Cachin une sympathie quelconque.

Le *Plate-forme* vaut ce qu'elle vaut. Si

imperte sollicité dans son texte, elle a

partie portée considérable : elle est le produit direct, l'expression même de l'expérience douloureuse qu'on fait en Russie.

Cachin a toujours été au mieux avec tous les chefs bolcheviks qui se sont succédés depuis des années et jamais aucun n'a pu compter sur lui.

Sans vergogne il les a tous abandonnés, les uns après les autres, en dépit des plus solennelles promesses et des plus chaleureux serments.

Jamais l'amitié que Cachin a pu feindre pour tel ou tel n'a résisté à l'épreuve de l'adversité. C'est pourtant dans la détresse que l'on peut souvent combien vaut l'aune de certains grands sentiments.

Toutes ces considérations générales qui n'ont qu'une parenté assez lointaine avec le fantôme qui nous occupe. Elles ne sont peut-être pas de votre goût. Je m'en excuse.

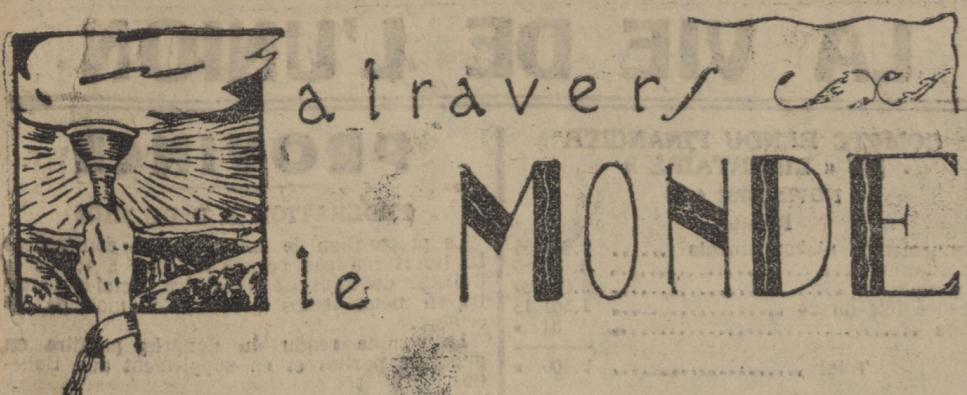
Il y a actuellement chez les communistes, divers clans d'oppositionnels qui ne sont pas précisément près de faire céder leurs discours.

Mais il est au moins un point sur lequel on pourra faire l'unanimité : sur le mépris qu'il convient de témoigner à Cachin.

Il est à Montrouge, de Guiberville à Amédée

Dunois, il n'est sûrement personne qui puisse avoir pour Cachin une sympathie quelconque.

Le *Plate-forme* vaut ce qu'elle vaut. Si</p



AUX ÉTATS-UNIS

## Une nouvelle victime

Un cours des énergiques démonstrations organisées par la population ministère de Cheswick (Pennsylvanie) lors de l'assassinat de Sacco et Vanzetti, la police américaine avait chargé l'éfacement les manifestants des deux sexes et assommé jusqu'aux enfants. Un policier qui s'était justement distingué par sa brutalité fut tué pendant qu'il se livrait à l'assaut du local des métallurgistes du fleuve Mellon. Les autorités firent opérer alors, à des arrestations par centaines, mais faute de preuves, tous les inculpés durent être relâchés.

Or 18 mois après ces événements, voici qu'on arrête dans l'Etat d'Illinois l'ouvrier mineur Salvador Accorsi, en l'accusant du meurtre du policier Dewey. Un certain Brown, qui, en 1927, n'avait pas reconnu Accorsi, le reconnaît aujourd'hui, 2 ans après l'affaire, comme l'assassin de Dewey.

Cette « reconnaissance » est manifestement un coup monté par la police.

A l'époque des manifestations Sacco-Vanzetti 3 brutes policières de la compagnie d'Acerbo Mellon, Lyster, Watts et Skapikas avaient tué à coups de bâton, sur le domaine de la Pittsburgh Coal Co., l'ouvrier John Barcovsky et ceci assassinat fut naturellement passé sous silence par la presse. Or ce sont aujourd'hui les mêmes bandits qui viennent d'arrêter Accorsi.

Le gouvernement américain pense sans doute que l'effervescence créée par le meurtre de Sacco et Vanzetti est aujourd'hui suffisamment calmée pour lui permettre de conduire impunément Accorsi à la chaise électrique.

Mais la classe ouvrière américaine commence à s'émouvoir et il faudra que les travailleurs d'Europe se joignent sans tarder à elle, afin d'arracher un innocent au terrible supplice qui le guette.

## La « liberté de pensée »

Le numéro du 16 novembre dernier de « Cultura Proletaria », organe anarchiste paraissant en langue espagnole à New-York, a été confisqué par l'Office général des postes. Un communiqué de 6 lignes aviseait la direction du journal, que celui-ci tombait sous le coup de l'art. 470 des lois et règlements postaux de 1924, à cause d'un article intitulé « Machado, la Bete ».

Sans doute il est normal au pays du dollar, comme en tout pays capitaliste, que la légalité frappe tout ce qui est conforme à la vie judiciaire. Mais le Maître des Antilles ne doit pas être peu satisfait de la façon dont son souteneur, le gouvernement Yankee, le protège contre toutes les dénonciations vengeresses du prolétariat.

## EN NORVÈGE

## Le syndicalisme révolutionnaire

Peu après la fondation en Suède d'une Centrale anarchosyndicaliste, des émigrés suédois repandirent nos idées dans les meilleurs ouvriers de Norvège ; mais il parut alors prémature de mettre sur pied en ce pays une organisation syndicale autonome. En effet, de 1908 à 1915, les syndicats novateurs avaient eu une orientation beaucoup plus révolutionnaire que les suédois et, en outre, depuis 1912 au sein même des groupements réformistes s'était créée une opposition propagant l'action directe et les méthodes de lutte du syndicalisme. Cette opposition croissait que ses aspirations pourraient être réalisées sans que fut nécessaire une rupture avec les éléments syndicaux plus réformistes.

Mais bientôt une scission se fit entre les anarchosyndicalistes et l'opposition syndicale. Leur idéologie était trop différente leurs méthodes de combat et leurs visées trop contraires. La guerre européenne et la formidable hausse du coût de la vie qu'elle engendra rendirent inévitable la rupture. Au début des hostilités, des conventions collectives de travail avaient été conclues entre ouvriers et patrons. Elles furent prorogées en 1916 et 1917, les travailleurs furent donc contraints de travailler pendant trois ans pour les mêmes salaires qu'avant-guerre bien que le prix des objets de première nécessité ait considérablement crû. Sous la pression des circonstances se formèrent alors de multiples groupes locaux et nationaux différents pour sauver la résistance des conventions de travail établies par les syndicats réformistes et recommander à l'action directe pour obtenir une hausse des salaires. Les animateurs de ces groupes étaient d'anciens militants de la Centrale anarchosyndicaliste de Suède. Et quand les organisations autonomes eurent su augmenter toujours davantage le chiffre de leurs adhérents, quand elle furent assez nombreuses et fortes, elles estimèrent qu'il ne leur était plus possible de recevoir des instructions de la Centrale suédoise, d'une centrale étrangère. On convoqua un Congrès en juillet 1916. Celui-ci autorisa la constitution d'une centrale anarchosyndicaliste en Norvège, la Norsk Syndikalistisk Federasjon qui réunit initialement 17 syndicats locaux avec un total de 1.023 adhérents.

Les leaders de l'opposition syndicale se dressèrent aussitôt contre la nouvelle centrale. Ils s'efforcèrent de l'isoler son action en faisant avorter des grèves, en organisaient sur les chantiers une véritable chasse aux anarchistes, ils perdirent de plus en plus leur esprit révolutionnaire tant et si bien qu'en 1918, lorsqu'ils conquirent la majorité, il n'y avait plus aucune différence idéologique, ni tactique entre les anciens chefs réformistes et eux. Pour ruiner la Norsk Syndikalistisk Federasjon ils usèrent des plus bas procédés, utilisant quelques personnes anarchosyndicalistes élément de nationalisation suédoise, ils résistèrent pas, au cours de certaines grèves, à les dénoncer à la police et à les faire expulser en application de la loi contre les vagabonds. De 1917 à 1919, dans les seules provinces de Vestlandet et de Sørlandet, furent ainsi expulsés plus de 2.000 suédois dont l'unique délit consistait dans leur affiliation à la N. S. F.

En 1922, les anciens opposants, devenus chefs de la Centrale réformiste, trouvèrent, contre les anarchistes, un secours précieux dans la crise du travail. Les membres de la N. S. F. se recrurent surtout, en effet, parmi les ouvriers des mines et carrières et étaient en majorité de jeunes éléments. Ces travailleurs furent les premiers atteints par le chômage. Alors qu'on avait employé dans les mines de Norvège, en 1911, 8.190 ouvriers, il n'en occupa que 2.500 seulement en 1926.

Grâce à l'abnégation de nos camarades, grâce à leur persévérance opiniâtre, contrairement aux espérances de ses adversaires, la Norsk Syndikalistisk Federasjon subsista. Son influence se développa au

## RÉPONSE A NESTOR MAKHNO

Cher camarade,

Enfin, j'ai pu avoir la lettre que vous m'avez adressée, je vous ai plus d'un an, à propos de la critique faite par moi, au projet d'organisation d'une Union générale des anarchistes, publiée par le groupe des anarchistes russes à l'étranger, et connue dans le mouvement sous le nom de « Plateforme ».

Vous avez sans doute compris, connaissant ma situation, pourquoi je ne répondais pas.

Je ne puis participer, ainsi que je le voudrais, à la discussion des questions qui nous intéressent le plus, parce que la censure ne me l'autorise pas parvenir les publications qu'elle considère comme « subversives ». Les lettres se sont échangées à de longs intervalles et par un heureux hasard que me parvient l'écho affable de ce que les camarades écrivent ou font. Ainsi, j'ai su que la « Plateforme » et la critique que j'en faite ont été très discutées, mais je n'ai rien appris ou pris de ce qu'ils ont écrit, et ce qu'il m'est donné de voir.

Si nous pouvions correspondre librement, je vous prierais avant d'élargir la discussion, d'expliquer vos conceptions, qui, peut-être à cause d'une mauvaise traduction du russe en français, me semblent en quelques points plus obscures. La situation étant ce qu'il est, je vous demande de me dire ce que vous faites pour l'espoir qu'il nous sera donné de voir votre réponse.

Vous vous êtes étonné que je ne puise admettre le principe de la responsabilité collective, que vous jugez un principe fondamental qui a guidé et doit guider les révolutionnaires passés présents et futurs.

A mon tour je me demande que peut bien signifier, dans la bouche d'un anarchiste, cette responsabilité collective ?

Je sais qu'entre militaires il est d'usage de déclamer un corps de soldats qui s'est révolté ou s'est mal conduit en présence de l'ennemi, en fusillant indistinctement ceux désignés par la sorte. Je sais que les chefs d'armée n'ont guère de plaisir à détruire un village entier, et que, à massacrera toute la population, enfant compris, pour quelques personnes à chercher à résister à l'invasion. Je sais qu'à toutes les épouses, les gouvernements se sont différemment servis, à titre de menace, et en l'appliquant du système de la responsabilité collective pour briser les révoltes, exiger les impôts, etc. Et je comprends que vous y ayez la même efficacité ou degré d'application.

Signalons à ce propos que cette convention inaugure de nouvelles méthodes d'immigration ouvrière. Il n'est plus question d'immigration collective permettant aux travailleurs de se fixer à demeure en France, d'y constituer un foyer, de participer à la vie sociale dans les établissements aux autorités françaises, a signé une convention aux termes de laquelle une roumaine vont entrer en France, les uns destinés à l'industrie textile, les autres dans les réparations dans la métallurgie.

Mais comment peut-on parler de responsabilité collective entre hommes qui luttent pour la liberté et la justice, et lorsqu'il ne peut s'agir que membre et prescrire ce qu'ils doivent faire ou non suivie de sanctions matérielles !!!

Si, par exemple, au cours d'une rencontre avec une force armée ennemie, mon voisin se montre lâche, moi et tout le monde pouvons en être déçus, mais nous devons être également déçus de nous-mêmes. Si nous sommes tous à la course de la victoire, mais que certains de nous ne la gagnent pas, nous devons être déçus de nous-mêmes.

« Toute l'Union sera responsable de l'activité révolutionnaire ou politique de chaque membre, de même, chaque membre sera responsable de l'activité révolutionnaire et politique de toute l'Union. »

Faut-il concilier cela avec les principes d'autonomie et de libre initiative professés par les anarchistes ? J'ai déjà répondu :

« Si l'Union est responsable de ce que fait chacun de ses membres comment peut-elle laisser à chaque membre et aux différents groupes la liberté d'appliquer le programme de l'Union ? Comment peut-on juger que l'Union peut être responsable d'un acte contre la faute de l'opposant ? L'Union donc, et pour elle le Comité exécutif, devront surveiller l'action de chaque membre et prescrire ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire et puisque la déapprobation après le fait ne peut effacer la responsabilité préalablement acceptée, personne ne pourra faire de l'opposant responsable de l'acte de l'opposant. Et d'autre part, un individu peut accepter la responsabilité des actions d'une collectivité avant de connaître ce qu'elle fera, tout en pourtant l'empêcher de faire ce qu'il désapprouve ? »

Sans doute, j'admets et prétends que tout homme a droit à son opinion avec celles que coopte le but commun doit suivre le devoir de coordonner ses actions avec celles de ses confrères, de ne rien faire de nuisible à l'activité des autres et parlant, à la cause commune et pour respecter les pactes consentis — sauf à quitter totalement l'association à laquelle il appartient. Mais comment faire pour assurer que les associations qui doivent à un instant donner la mort à un autre, et auquel moment, et leur méthode, pour assurer la survie de l'opposant ? Il s'agit donc de trouver une solution morale qui ne soit pas dévastatrice. C'est, je crois, ce qui est arrivé aux bolcheviques.

Enfin, je pense que l'essentiel n'est pas de triompher des plans de nos amis, mais de nos utopies, lesquelles ont du reste besoin d'être confirmées par l'expérience et peuvent expérimentalement exiger des modifications, développements et adaptations aux réelles conditions morales et matérielles de l'époque et de l'environnement. Les instances bolcheviques, pour assurer la survie de l'opposant, devront surveiller l'action de chaque membre et prescrire ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire et puisque la déapprobation après le fait ne peut effacer la responsabilité préalablement acceptée, personne ne pourra faire de l'opposant responsable de l'acte de l'opposant. Et d'autre part, un individu peut accepter la responsabilité des actions d'une collectivité avant de connaître ce qu'elle fera, tout en pourtant l'empêcher de faire ce qu'il désapprouve ?

Peut-on en parler de responsabilité collective sans évaluer précisément l'accord et la solidarité qui doivent exister entre les membres de l'association ? Et si l'opposant change d'opinion et présente une imprécision de langage, mais au fond il ne s'agitrait plus que d'une question de mots sans importance, et nous serions bien près de nous entendre.

On peut qu'en parlant de responsabilité collective sans évaluer précisément l'accord et la solidarité qui doivent exister entre les membres de l'association. Et si l'opposant change d'opinion et présente une imprécision de langage, mais au fond il ne s'agitrait plus que d'une question de mots sans importance, et nous serions bien près de nous entendre.

La question vraiment importante que vous posez dans votre lettre est celle du rôle des anarchistes dans la vie sociale et politique de la société.

Il nous arrive de recevoir des cheques ou des monnaies étrangères, cette façon est onéreuse, cause de dérangements inutiles et parfois même donne lieu à erreurs qui nous empêchent de toucher l'argent que l'on nous envoie.

Des camarades nous envoient des monnaies françaises ou étrangères sous simple enveloppe ; nous les avisons que nous ne devrons pas être tenus pour responsables en cas de perte de leur envoyer.

Et autre, d'autres nous annoncent leur volonté sans indiquer la qualité : verseront mensuel ou irrégulièrement, qu'ils ne s'annoncent donc pas si par hasard il arrive qu'un versement mensuel figure dans les versements irréguliers. Toutefois, cela ne change rien au total général, mais que des camarades nous ne tiennent pas rigueur lorsque cette erreur se présente.

Bien des camarades, souscripteurs des premiers mois, semblent nous oublier. Il leur suffira, nous le pensons, de lire ces lignes pour qu'ils combinent leur argent et nous envoient leur obligeance.

Nous ne devons pas oublier que tout ce qui concerne le Comité Makhno doit être adressé à Nadaud, 42, rue de Paris, Panthéon. Les fonds au même nom, chèque postal Paris N° 591-11.

La publication des sommes reçues et dépenses est faite dans le premier ou deuxième numéro du mois, et tient lieu d'accusé de réception.

Voulez-vous direz-vous dirigez ?

Non sommes anarchistes, parce que nous croisons que nous devons nous organiser pour nous-mêmes et qu'il n'est possible de réaliser la liberté, la fraternité, la justice, non au moyen de la liberté. Nous ne pouvons ainsi aspirer à gouverner, et devons faire tout le possible pour empêcher que d'autres — clercs, partis ou individus — s'emparent du pouvoir et nous dépossèdent.

La responsabilité des dirigeants, avec laquelle vous semblez vouloir rassurer le public contre leurs abus et leurs erreurs, ne dit rien qui vaille. Celui qui est nanti du pouvoir n'est réellement responsable que vis-à-vis de la révolution et l'on ne peut faire tous les jours révolution. Généralement il n'en échappe pas, mais il faut dépasser ce niveau.

Vous comprenez donc que je suis loin de penser que les anarchistes doivent se contenter d'être simples auxiliaires d'autres révolutionnaires qui n'étant pas anarchistes, visent naturellement à devenir gouvernement.

Il crois que pour empêcher que nos amis anarchistes couvrent le rôle de dirigeants, nous devons nous efforcer d'inspirer une révolution prédominante, afin de diriger le mouvement vers la réalisation de nos idées.

Tout ce qui nous entoure, nous devons l'accepter et nous adapter à nos besoins et à nos forces pour une action commune. Nous devons agir au sein du mouvement ouvrier pour empêcher qu'il se borne et se corrompe à la recherche exclusive des petits anarchistes, et faire en sorte qu'il puisse servir à la transformation sociale.

Il nous faut dépasser ce niveau, nous devons élargir et renforcer nos idées, et cogner dans le sens de l'unité.

Et demain, dans la révolution, nous devons

prendre une part énergique (si possible avant et mieux que les autres), dans la lutte matérielle nécessaire et la pionnière à long terme pour déterminer l'avenir.

Et nous devons faire de tout les services utiles au public.

Enfin, j'ai pu avoir la lettre que vous m'avez adressée, je vous ai plus d'un an, à propos de la critique faite par moi, au projet d'organisation d'une Union générale des anarchistes, publiée par le groupe des anarchistes russes à l'étranger, et connue dans le mouvement sous le nom de « Plateforme ».

Vous avez sans doute compris, connaissant ma situation, pourquoi je ne répondais pas.

Je ne puis participer, ainsi que je le voudrais, à la discussion des questions qui nous intéressent le plus, parce que la censure ne me l'autorise pas parvenir les publications qu'elle considère comme « subversives ». Les lettres se sont échangées à de longs intervalles et par un heureux hasard que me parvient l'écho affable de ce que les camarades écrivent ou font. Ainsi, j'ai su que la « Plateforme » et la critique que j'en faite ont été très discutées, mais je n'ai rien appris ou pris de ce qu'ils ont écrit, et ce qu'il m'est donné de voir.

Si nous pouvions correspondre librement, je vous prie avant d'élargir la discussion, d'expliquer vos conceptions, qui, peut-être à cause d'une mauvaise traduction du russe en français, me semblent en quelques points plus obscures.

La situation étant ce qu'il est, je vous demande de me dire ce que vous faites pour l'espérance qu'il nous sera donné de voir votre réponse.

Vous vous êtes étonné que je ne puise admettre le principe de la responsabilité collective, que vous jugez un principe fondamental qui a guidé et doit guider les révolutionnaires passés présents et futurs.

A mon tour je me demande que peut bien signifier, dans la bouche d'un anarchiste, cette responsabilité collective ?

Je sais qu'entre militaires il est d'usage de déclamer un corps de soldats qui s'est révolté ou s'est mal conduit en présence de l'ennemi, en fusillant indistinctement ceux désignés par la sorte. Je sais que les chefs d'armée n'ont guère de plaisir à détruire un village entier, et que, à massacrera toute la population, enfant compris, pour assurer la survie de l'armée. Et je comprends que vous y ayez la même efficacité ou degré d'application.

Mais comment peut-on parler de responsabilité collective entre hommes qui luttent pour la liberté et la justice, et lorsqu'il ne peut s'agir que membre et prescrire ce qu'ils doivent faire ou non suivie de sanctions matérielles !!!

Si, par exemple, au cours d'une rencontre avec une force armée ennemie, mon voisin se montre lâche, moi et tout le monde pouvons en être déçus, mais nous devons être également déçus de nous-mêmes.

Toutefois, lorsque l'Union a été envoyée par le Comité de la Magdeleine, et celle de 153 fr. 57 par Juan Font.

Nos camarades souscripteurs de l'étranger sont invités à effectuer l'envoi de leurs souscriptions, au moyen de mandat international.

Il nous arrive de recevoir des chèques ou des monnaies étrangères, cette façon est onéreuse, cause de dérangements inutiles et parfois même donne lieu à erreurs qui nous empêchent de toucher l'argent que l'on nous envoie.

November 1929.

Enrico Malatesta.

## “SCIENTIFIC MANAGEMENT”

2<sup>e</sup> Partie : OBJECTIONS<sup>(1)</sup>

## Face au Taylorisme

qui consentent arbitrairement un certain coefficient de fatigue (fatigue allowance).

<sup>2°</sup> Qu'en supposant qu'on soit parvenu à déterminer scientifiquement le juste travail l'on aurait en réalité tenu aucun compte de la fatigue. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de

## TRIBUNE SYNDICALE

CONTINUONS...

Notre camarade Guigui, étant dans l'obligation de partir à l'étranger, a dû abandonner la « Tribune Syndicale » qu'il tenait depuis 1 an.

La C. A. a désigné pour le remplacer le camarade Desfaudais, qui, comme on le verra dans la déclaration qu'il publie ci-dessous, continuera l'œuvre de son prédecesseur. C'est dire que la « Tribune Syndicale » continuera comme par le passé à faire entendre la voix des syndicalistes révolutionnaires dispersés dans les 3 C.G.T., ceci afin de créer un état d'esprit favorable à l'Unité Syndicale.

Je crois être l'interprète des collaborateurs habituels de cette tribune, comme aussi de tous les lecteurs du Libertaire, en souhaitant que l'absence inopinée de notre camarade Guigui, parti à l'étranger, ne soit pas de longue durée. Puisqu'il nous a laissé le soin de le remplacer ici, nous ne pouvons mieux faire, semble-t-il, que de continuer sa tâche dans le sens où lui-même la concevait, c'est-à-dire en gardant aux articles paraissant sous cette rubrique le caractère d'une libre discussion où peuvent s'exprimer les tendances diverses du syndicalisme révolutionnaire.

C'est dans cet esprit que Le Pen, « le minoritaire unitaire » et moi-même avons décidé de continuer à apporter ici nos points de vue et nos suggestions de militants syndicalistes, de commenter au jour le jour les faits proposés par l'actualité syndicale et ouvrière, et d'examiner les problèmes du présent et de l'avenir de la solution des syndicalistes dépend le sort du prolétariat.

Nous n'avons pas, dans ces colonnes, l'intention d'élaborer une nouvelle doctrine syndicale. L'utilité, d'ailleurs, nous en paraît contestable. Au moment où la classe ouvrière est précisément partagée entre deux conceptions apparemment opposées au syndicalisme et voit, pour cette cause, ses efforts demeurer vain, il nous apparaît inutile de mettre en circulation une nouvelle formule d'organisation qui ne vaudrait sans doute pas mieux que d'autres.

Nous ne crorons plus, depuis longtemps, à la magie des mots et si le regroupement de la classe ouvrière est une nécessité absolue, nous pouvons bien douter qu'il se fera autour d'une proposition inédite bénéficiant d'un consentement universel.

La doctrine syndicale n'est pas à établir. Elle s'inscrit dans les documents incommuns et précis (de la motion d'Amiens à la Charte constitutive de la C.G.T.S.R.) qui expriment les luttes des organisations ouvrières aux prises avec les partis politiques, et avec les gouvernements et qui jalonnent la marche du prolétariat vers son émancipation. Que pourrions-nous ajouter à tant de textes explicites sinon d'inutiles redites ou de dangereuses innovations.

Ce ne sont pas de nouvelles théories syndicales qui manquent à la classe ouvrière. Seule l'habileté des politiciens apportant à leur concours désintéressé aux organisations syndicales a pu faire croire aux travailleurs qu'ils concevaient différemment leurs émancipations et, en exploitant, pour des fins ambiguës, les apparentes divergences qu'ils avaient provoquées, aggraver à plaisir un désaccord qui aboutit à la dispersion des forces prolétariennes dans une C.G.T. dont la puissance apparente ne sait que capituler, dans une C.G.T.U. dont l'ardeur est dévoyée et, dans une C.G.T.S.R. dont l'influence — malgré les efforts des ses militaires — est encore évidemment limitée. C'est seulement, lorsque la classe ouvrière oppose à l'action des politiciens sa volonté d'entendre et, partant, sa méthode d'action, en dehors et au-dessus de toutes les raisons apparentes de divisions qu'on lui fournit, qu'elle aura trouvé le chemin de son salut.

La Tribune syndicale du Libertaire peut aider pour sa part, à la réalisation de cette unité. En réunissant des collaborateurs venus d'horizons différents, appartenant à des formations syndicales différentes, elle donne la preuve irréfutable de la possibilité d'un effort commun à des tendances diverses et se proposant aujourd'hui, l'exposition de certains problèmes ouvriers, demain, une action collective cohérente. Elle établit ainsi l'existence d'un terrain d'entente où peuvent se donner rendez-vous tous les syndicalistes, à la condition toutefois, selon la tradition qui règne ici, qu'ils considèrent que l'injustice n'est pas un argument, qu'au-dessus des personnes il y a les faits et les idées et que rien ne vaut, pour s'entendre,

## PAGES D'HISTOIRE

(Suite.)

C'est là, gémit-il, qu'ils me l'ont tué. les lâches !

C'est le père de Guillotau, renseigne quelqu'un. Son fils, qui venait de faire au sort se trouvait là avec Maria Blondeau, sa fiancée, et quelques jeunes conscrits. Un portrait un drapeau tricolore...

— Tricolore ?

Oui, tricolore, et ils chantaient des chants patriotes. Tout par un coup, la gaminisait le drapeau qu'elle brandit, elle prend son amoureaux par la taille et se met à la tête des conscrits, chantant toujours et faisant face aux fantassins rangés en bataille au bas de la place, quand, patatras ! sans que personne ne les ait sommés de circuler, la fusillade éclate.

Le fils Guillotau et Maria s'écroulent mortellement atteints. Au lieu de deux victimes, ils ont fait trois, car elle était enceinte et sur le point d'accoucher. Peu après, Diot fut aussi abattu.

Courtois peut constater que presque partout les murs sont écorchés par les balles. Alors sa force redouble. Puisque les Lebel avaient parlé, la dynamite leur répondrait; dans la peur, il irait déterrer ses engins.

Midi venait de sonner. Courtois cherchait un restaurant lorsqu'il croisa une colonne de cinq à six cents manifestants. En tête, marchaient une dizaine de gaillards bien taillés qui faisaient de grands gestes et avaient l'air décidé. Pensant qu'il allait peut-être se passer quel-

que chose, il les suivit. Il apprit que ceux qui conduisaient le cortège comptaient une délégation du syndicat des tisseurs se rendant à la mairie pour engager des pourparlers avec le sous-préfet. Les soldats refusèrent de les laisser pénétrer dans l'édifice communal alors ils retrousseront chemin sans insister.

Ecce de ce manque d'énergie. Courtois allait s'en aller lorsqu'un enfant lui tendit un prospectus. C'était l'annonce, pour l'après-midi à deux heures, d'un grand meeting au théâtre de Fournies où devait parler Renard, conseiller municipal de Saint-Quentin et Chauvière, conseiller municipal de Paris, puis Culine.

Tous les orateurs signaient Constant, alors ministre de l'Intérieur, le maire et le sous-préfet. Mais leur conclusion, qui revenait comme un leitmotiv était toujours la même : « Il faudra se souvenir aux prochaines élections et savoir balayer résolument ces bandits, ces assassins du Peuple en envoyant dans les corps constitués que des représentants socialistes ! »

Courtois, indigné, demanda la parole. Mais poursuivi à Reims, condamné à Nantes et sous le cou d'un mandat d'arrêt, il se fit inscrire sous le nom de Huet.

A la tribune, il fit entendre des paroles anarchistes, démasqua les politiciens qui voulaient décrocher des mandats à la faveur d'un crime et conclut en disant que la révolution ne se fait pas avec des bulletins de vote.

Il obtint un franc succès. Les membres du syndicat des tisseurs lui firent promettre de se rendre le soir même à Wignehies, commune

à l'est de Fournies, où devait se tenir une importante réunion.

Là, les amis de Chauvière l'accusèrent d'être un mouchard, un agent provocateur dépeché par la « boîte » dans le seul but de justifier les crimes gouvernementaux.

Peu connu et n'étant le délégué d'aucun groupe, Courtois fut assailli et une grêle de coups de poing et de cannes s'abattit sur lui. Au bout d'un quart d'heure, il se trouvait dévoré.

Néanmoins, Courtois n'abandonna pas la partie, il réussit de s'établir quelque temps à Fournies, se liant avec quelques tisseurs qui n'avaient pas été dupes de la manœuvre socialiste et fonda un groupe libertaire intitulé : « La Revanche Fournièse ».

Le groupe, en une semaine, comptait déjà cinquante adhérents ; un journal fut créé, portant le titre du groupe. Six semaines après, l'hôtelier de Courtois vint lui remettre un paquet : c'était ses papiers et son revolver.

« Fuyez, lui dit-il. Vous êtes découvert. Les gendarmes n'ont pas cessé votre arrêté dans la rue, par crainte d'une échauffourée, mais ils vous attendent dans le couloir de la maison. J'ai sous la main une contrebandier, un ami sûr, qui va vous conduire en Belgique. »

Le voyage s'effectua sans incident. Courtois arriva à Bruxelles chez un avocat de ses amis, qui, le lendemain le présenta à un député socialiste belge du nom de Wolder que Courtois avait déjà rencontré à Paris au Congrès International. Celui-ci lui annonça que le lendemain un meeting doit avoir lieu à Ixelles, où les députés socialistes développeront leur programme.

— Pardon, répliqua Courtois, la révolution doit se faire dans tous les pays à la fois et il faut y pousser le peuple, où qu'on se trouve. J'estime que votre besogne est antirévolutionnaire ; je rencontre l'occasion de le proclamer. Je ferai ce que mon devoir me commandera.

LE LIBERTAIRE

## A propos de la participation au Congrès aux groupes de l'U.A.C.R.

La C. A. a décidé, dans sa dernière réunion, l'ouverture de la tribune d'avant Congrès à la date du 1<sup>er</sup> janvier. Nous prions les camarades qui avaient envoyé des articles destinés à la patienter jusqu'à l'ouverture de cette rubrique.

### UNE MISE AU POINT

Les camarades Boucher, Faucier, Frémont, Ribeyron connaissent notre appel avant de rédiger le leur. Comme nous étions dans l'ignorance de ce qu'ils écriraient, cela explique que nous soyons obligés de préciser, aujourd'hui, certains points.

Tout le monde a trop souvenance de ce que fut le Congrès d'Amiens, dans quelles conditions il a été organisé et comment il se sépara pour que nous éprouvions la nécessité de relever, à ce sujet, les erreurs de nos quatre camarades. Certes, ce Congrès ne fit pas adhérer à l'Union Anarchiste un grand nombre de copains, mais il créa l'ambiance favorable au développement de nos œuvres. Le Libertaire, par exemple, qui paraissait difficilement dans les quinze jours ayant Amiens, et qui était sur le point de dégringoler davantage, put paraître chaque semaine.

Des amis comme Rhéon, Epsilon, Fabry, et d'autres y collaboreront pour qu'il y ait quelque chose à lire dans l'U.A.C.R. pour tenir le coup. Onan, Lecoin, Muaidès et Gardin font état de leur méconnaissance de notre appel pour établir la mise au point que l'on trouvera ci-dessous.

— Nous leur eussions donné volontiers connaissance de notre déclaration si des besoins urgents (rédaction du « Libertaire », organisation du meeting) ne nous avaient obligés à en retarder la composition.

### DES PRÉCISIONS

Nos camarades Lecoin, Muaidès et Gardin font état de leur méconnaissance de notre appel pour établir la mise au point que l'on trouvera ci-dessous.

— Nous leur eussions donné volontiers connaissance de notre déclaration si des besoins urgents (rédaction du « Libertaire », organisation du meeting) ne nous avaient obligés à en retarder la composition.

• • •

En ce qui concerne la parution irrégulière du « Libertaire », sa dégringolade nous nous sommes suffisamment expliqués la semaine dernière pour que nous n'éprouvions pas le besoin du être étonnés dans l'ignorance de ce qu'ils écrivent.

— Nous leur eussions donné volontiers connaissance de notre déclaration si des besoins urgents (rédaction du « Libertaire », organisation du meeting) ne nous avaient obligés à en retarder la composition.

• • •

En ce qui concerne la résurrection du « Libertaire » et les campagnes de l'U.A.C.R., nous sommes bien contraints d'affirmer que nous ne boudons point à la besogne. Nous ne voulons pas prétendre que nous avons fait plus que nos quatre camarades, mais autant qu'eux en tout cas. Nous disons cela sans vanité, mais parce que un passage de la déclaration de Boucher, Faucier, Frémont, Ribeyron peut laisser supposer le contraire.

• • •

Nous devons dire aussi que les « succès » des bolcheviks ne nous empêchent point de dormir. Mais avons-nous tort de mettre le Gouvernement de Russie dans le même sac avec les autres Gouvernements ? Avons-nous tort de nous émouvoir au point que nous avons fait quelque chose de changé dans l'U.A.C.R. pour tenir le coup. Onan, Lecoin, Muaidès et Gardin font état de leur méconnaissance de notre appel pour établir la mise au point que l'on trouvera ci-dessous.

• • •

En ce qui concerne la résurrection du « Libertaire » et les campagnes de l'U.A.C.R., nous sommes bien contraints d'affirmer que nous ne boudons point à la besogne. Nous ne voulons pas prétendre que nous avons fait plus que nos quatre camarades, mais autant qu'eux en tout cas. Nous disons cela sans vanité, mais parce que un passage de la déclaration de Boucher, Faucier, Frémont, Ribeyron peut laisser supposer le contraire.

• • •

Pour ce qui est du travail accompli depuis Amiens, à l'U.A.C.R., il nous semble avoir été assez explicites. Nous ne sommes pas de ceux qui prétendent avoir accompli seuls la besogne. Tous ceux qui sont quelque peu au courant de la marche de notre organisation connaissent bien la composition de la C. A. qui, depuis Amiens, a chargé d'administrer l'U.A.C.R. Il était ridicule de vouloir se jeter à la tête nos états de services respectifs.

• • •

Pour ce qui a trait au bolchevisme, nous aurons l'occasion d'y revenir dans la tribune d'avant Congrès. Qu'il nous suffise de dire que si, nous aussi, nous considérons que le bolchevisme comme un très grand danger pour la classe ouvrière, ceci ne nous fait pas oublier que d'autres partis aussi puissants doivent être combattus avec la même énergie, surtout quand leurs représentants les plus autorisés parlent avec mépris des deux douzaines d'anarchistes parisiens qui...

• • •

Nous ne comprenons pas très bien la raison impérieuse qui a obligé nos camarades à donner « le chiffre exact » des adhérents de l'U.A.C.R. ne dépassant guère la centaine. Le Libertaire, lui, a près de 6.000 lecteurs réguliers. Nous voulions donc que l'on ne coupe pas irrémédiablement les ponts entre les deux camarades.

• • •

Nous avions, oui, que nous avons plusieurs fois éprouvé des difficultés pour assurer la collaboration et pour le profit de l'avenir anarchiste et pour le notre — à scruter les cinq années de tradition anarchiste plutôt que de nous ébauder devant les « réalisations » bolcheviks. Les camarades des groupes nous en feront-ils les éffondrements.

• • •

Nous voulons aujourd'hui dans l'obligation de donner, par le « Libertaire », une précision que nous aurions voulu n'indiquer qu'au Congrès : nous affirmons que les adhérents effectifs de l'U.A.C.R. ne dépassent guère la centaine. Le Libertaire, lui, a près de 6.000 lecteurs réguliers. Nous voulions donc que l'on ne coupe pas irrémédiablement les ponts entre les deux camarades.

• • •

Nous avions, oui, que nous avons plusieurs fois éprouvé des difficultés pour assurer la collaboration et pour le profit de l'avenir anarchiste et pour le notre — à scruter les cinq années de tradition anarchiste plutôt que de nous ébauder devant les « réalisations » bolcheviks. Les camarades des groupes nous en feront-ils les éffondrements.

• • •

Nous voulons aujourd'hui dans l'obligation de donner, par le « Libertaire », une précision que nous aurions voulu n'indiquer qu'au Congrès : nous affirmons que les adhérents effectifs de l'U.A.C.R. ne dépassent guère la centaine. Le Libertaire, lui, a près de 6.000 lecteurs réguliers. Nous voulions donc que l'on ne coupe pas irrémédiablement les ponts entre les deux camarades.

• • •

Nous voulons aujourd'hui dans l'obligation de donner, par le « Libertaire », une précision que nous aurions voulu n'indiquer qu'au Congrès : nous affirmons que les adhérents effectifs de l'U.A.C.R. ne dépassent guère la centaine. Le Libertaire, lui, a près de 6.000 lecteurs réguliers. Nous voulions donc que l'on ne coupe pas irrémédiablement les ponts entre les deux camarades.

• • •

Nous voulons aujourd'hui dans l'obligation de donner, par le « Libertaire », une précision que nous aurions voulu n'indiquer qu'au Congrès : nous affirmons que les adhérents effectifs de l'U.A.C.R. ne dépassent guère la centaine. Le Libertaire, lui, a près de 6.000 lecteurs réguliers. Nous voulions donc que l'on ne coupe pas irrémédiablement les ponts entre les deux camarades.

• • •

Nous voulons aujourd'hui dans l'obligation de donner, par le « Libertaire », une précision que nous aurions voulu n'indiquer qu'au Congrès : nous affirmons que les adhérents effectifs de l'U.A.C.R. ne dépassent guère la centaine. Le Libertaire, lui, a près de 6.000 lecteurs réguliers. Nous voulions donc que l'on ne coupe pas irrémédiablement les ponts entre les deux camarades.

• • •

Nous voulons aujourd'hui dans l'obligation de donner, par le « Libertaire », une précision que nous aurions voulu n'indiquer qu'au Congrès : nous affirmons que les adhérents effectifs de l'U.A.C.R. ne dépassent guère la centaine. Le Libertaire, lui, a près de 6.000 lecteurs réguliers. Nous voulions donc que l'on ne coupe pas irrémédiablement les ponts entre les deux camarades.

• • •

Nous voulons aujourd'hui dans l'obligation de donner, par le « Libertaire », une précision que nous aurions voulu n'indiquer qu'au Congrès : nous affirmons que les adhérents effectifs de l'U.A.C.R. ne dépassent guère la centaine. Le Libertaire, lui, a près de 6.000 lecteurs réguliers. Nous voulions donc que l'on ne coupe pas irrémédiablement les ponts entre les deux camarades.

• • •

Nous voulons aujourd'hui dans l'obligation de donner, par le « Libertaire », une précision que nous aurions voulu n'indiquer qu'au Congrès : nous affirmons que les adhérents effectifs de l'U.A.C.R. ne dépassent guère la centaine. Le Libertaire, lui, a près de 6.000 lecteurs réguliers. Nous voulions donc que l'on ne coupe pas irrémédiablement les ponts entre les deux camarades.

• • •

Nous voulons aujourd'hui dans l'obligation de donner, par le « Libertaire », une précision que nous aurions voulu n'indiquer qu'au Congrès : nous affirmons que les adhérents effectifs de l'U.A.C.R. ne dépassent guère la centaine. Le Libertaire